



Le lundi 9 mars dernier, les jeunes volontaires du CRAJEP ont rencontré le directeur de la MJC de Bernay, Pascal Grihault. Cette rencontre a permis de constater ce qu'impliquait la direction d'une MJC dans une sous-préfecture de 10 000 habitants.

Nous avons été reçus dans une ancienne abbaye, au dos de l'Abbatiale Notre-Dame de Bernay. C'est dans ces locaux que s'est installée la MJC en 1968, avec pour mission de gérer la salle des fêtes présente dans le bâtiment. Très vite, les activités de rencontre et de divertissement des jeunes se mettent en place. A la faveur d'un changement de direction dans les années 80, la Maison a proposé des activités pour tout public (enfants, jeunes et adultes) : ateliers d'apprentissage de langues et d'activités culturelles (théâtre, dessin, etc...), programmations de spectacles, etc..., tout ceci renforçant la dimension culturelle de l'établissement. Les encadrants, jusque-là exclusivement bénévoles, voient arriver peu à peu des professionnels de l'animation. En 1991, Pascal Grihault, à l'origine objecteur pour les FRANCAS puis animateur, devient directeur de la MJC. Il organise alors le travail de la MJC autour de pôles principaux : la jeunesse (accueil, loisirs, et surtout accompagnement musical), la culture (toujours avec ses ateliers destinés à tous les âges), et l'environnement.

Au début des années 2000, la municipalité a souhaité intervenir plus directement dans le service destinés aux jeunes, et a fait évoluer son partenariat avec la MJC. L'association a alors plutôt concentré ses activités sur l'environnement et la musique. Parmi ses activités proposées par la Maison, on note des tremplins musicaux à destinations des jeunes artistes de l'Eure et de ceux de la Normandie, ainsi qu'un festival du film environnemental rayonnant sur 19 communes du département.

En plus du directeur, la MJC comporte trois animateurs permanents et six animateurs techniques, ainsi que dix-huit administrateurs

bénévoles. Si l'association compte plus de 550 adhérents, l'engagement bénévole dans l'animation pose problème du fait du manque d'engagement des jeunes. On peut noter que les jeunes de plus de 18 ans quittent en général Bernay pour suivre leurs études à Rouen ou Caen, chacune à environs une heure de route. Selon Pascal Grihault, ça n'explique pas tout : les jeunes, depuis la création de la MJC, sont de moins en moins faciles à mobiliser. Contrairement aux précédentes décennies, où les jeunes aidaient spontanément à l'organisation d'évènements, les organisateurs de la MJC sont maintenant obligés de solliciter eux-mêmes ces jeunes. De même, lors de spectacles, les jeunes viennent de moins en moins.

La MJC a également dû faire face à la réforme sur les rythmes scolaires, dont les modalités limitent les actions de la MJC dans les écoles. Les rythmes scolaires modifiés font que la MJC est reléguée à une heure et demie de temps périscolaire par jour, ce qui limite amplement les capacités de rémunération. Il est toutefois à noter que la MJC propose des actions les weekends.

Face à ces évolutions, la MJC adopte une politique d'ouverture et d'extension. Son champ d'action direct dépasse celui de la ville-même de Bernay : plusieurs communes sont touchées par le programme d'éducation à l'environnement de l'institution. L'objectif tend même à étendre encore leur périmètre d'intervention, objectif aidé par la création du **CCRIL** (**C**entre de **C**ulture, de **R**essources, d'**I**nitiatives et de **L**oisirs) du canton de Broglie. Il est à noter que la MJC bénéficie d'un partenariat avec l'Agence de l'Eau, le Département et la Région, ce qui participe à leur réputation et leur extension.

Pascal Grihault a également évoqué la plateforme internet comme étant une opportunité à saisir. La MJC comporte déjà un site internet dédié à la communication des évènements et des actualités de la Maison, mais un développement de leurs activités sur internet (réseaux sociaux, plateformes vidéo, etc...) serait à envisager.

Voilà donc une MJC active dans son territoire, mais qui doit faire face à des contraintes « étouffantes » : le manque de motivation des jeunes, les rythmes scolaires auxquels la MJC peine à s'adapter, la municipalisation des services qui contraint la Maison à limiter ses actions, le manque de développement sur internet... Pascal Grihault reste confiant malgré tout